

L'engagement / Prof. P. Etienne Sacre. — Extrait de :
Annales de philosophie et des sciences humaines. — N° 7-
8 (1995), pp. 117-120.

Titre de couverture : Annales de philosophie et des
sciences humaines

I. Christianisme. II. Existence (Philosophie).

PER L1044 / FP63327P

L'ENGAGEMENT¹

Prof. Père Étienne SACRE

« Nous sommes embarqués » dit Pascal, pour exprimer l'aspect facticiel de notre être-là. En d'autres termes, pour attirer notre attention sur le fait que notre existence, au moment où nous en prenons conscience, nous est déjà donnée, imposée, infligée, sans nous, sans la moindre initiative préalable de notre part. Nous sommes obligés d'être, nous sommes forcés à être, nous sommes engagés d'un engagement imposé de l'extérieur.

En un sens général, être, pour tout être, c'est être engagé. Beaucoup l'ont dit, quoique de manières différentes et pour diverses raisons. Spinoza, entre autres, est d'une certaine manière plus affirmatif, quand il déclare que tout être, du fait même qu'il est, est essentiellement un effort, un conatus, en plus clair, un engagement à persévérer dans l'être. Tout

1. Homélie prononcée par le R. P. Étienne Sacre, O.L.M., en 1989, à la Maison Saint-Charbel, à Suresnes, Paris.

être est habité par une fidélité à un engagement d'être. Cet engagement lui est imposé, et il ne peut absolument rien faire pour y échapper, pour se dégager, ou, mieux, pour se désengager. Cet engagement est un déterminisme absolu, ou presque, une servitude, qui du reste permet à la science, les sciences de la nature plus particulièrement, de se constituer, de se développer et d'être, soit utiles, soit néfastes, selon l'usage qu'on en fait.

Ce genre d'engagement, « d'être engagé » au passif, a fait couler beaucoup d'encre. Mais — et c'est le point qui nous importe et qui a intéressé, même importuné des générations de philosophes, de théologiens, de mystiques, de saints et même de poètes — reste à savoir, d'une part, si l'homme est soumis inexorablement à cet « être engagé » au passif, c'est-à-dire à cet implacable déterminisme, ou cette inflexible servitude, dont il doit se contenter de connaître un nombre infiniment infime de ce qu'on appelle d'un nom plus ou moins vague, des lois, ses lois ; et d'autre part, en s'éloignant de Parménide dans la direction d'Héraclite et de certains passages de la Bible, si cet engagement obligé, forcé, de tout être, n'est pas cet éphémère permanent, dénué de consistance et de sens, et qui consisterait à transvaser inlassablement dans le non-être, dans le rien, dans le gouffre du néant, tout ce qui émerge à la surface d'une apparence qu'on aurait pris l'habitude d'appeler « être ». N'avons-nous pas tous, en effet, à un moment ou à un autre, été saisis, tristement la plupart des fois, par le sentiment de la fragilité, de la précarité des choses autour de nous, aussi bien que de notre propre être ? Cette expérience du fugitif ne nous a-t-elle pas, de temps en temps, conduits à croire à l'inanité de nos efforts pour maîtriser un engagement impossible ? N'avons-nous pas été, à la suite de quelques échecs, nos échecs ou les échecs des autres, sollicités de nous précipiter dans les profondeurs abyssales de cette désolante résignation qu'exprime la célèbre parole de la Bible : « *vanitas, vanitatis, ... vanité des vanités, tout est vanité* » ?

Dans un livre qui vient de paraître, un penseur chrétien, Jean Guitton, reprend à son compte cette question qui se murmure à chaque oreille d'homme et que Pascal, encore lui, exprimait en ces termes : « Pourquoi suis-je ici plutôt que là, maintenant plutôt que lors ? Par l'ordre et la conduite de qui ce lieu et ce temps ont-ils été destinés à moi ? ».

Bien évidemment, nous n'allons pas traiter ici tout le problème de l'engagement. Rappelons que Pascal n'évoque ces questions que pour essayer d'éclaircir, non pas de le comprendre, mais de le rendre plus visible, le mystère, ou au moins un aspect du mystère de l'existence, et en particulier de notre existence dans l'existence.

Et quand il proclame cette constatation : « Nous sommes embarqués », il ne veut nullement dire que les jeux sont faits et qu'il n'y a plus rien à faire, comme si nous étions pris en otages, dès notre naissance à notre mort, par je ne sais quel destin aveugle et terriblement impitoyable. Non ! loin de là. Pascal qui se découvre embarqué, découvre en même temps qu'il est investi d'une liberté, et donc d'une possibilité de choisir le cap, et d'y parvenir. Et c'est là où l'homme, à la différence des autres êtres, qu'il est attendu pour une rencontre avec lui-même et avec Dieu, attendu pour prendre une décision pour s'engager lui-même, et être responsable de son propre engagement, d'un engagement qu'il a fait lui-même, d'un engagement dont il est l'agent, ou, au moins le « co-agent ».

Et j'en arrive abruptement à l'engagement qui est à l'origine de notre rencontre ce soir, autour, ou plutôt, *dans* la Sainte Eucharistie. Nous avons, vous et moi, chacun de nous, fait le même engagement de nous acheminer vers le Christ à travers la vie monastique et ses exigences, dans le même Ordre, l'Ordre libanais Maronite. Cet engagement crée des liens de fraternité et d'amour réciproque, liens qui à leur tour nous aident, par l'affection, la prière et le partage, à demeurer fidèles à notre engagement et à y ancrer, au fil des jours et des années, notre être, notre « être-devant-Dieu ».

Oui, nous avons besoin de ces liens, qui libèrent beaucoup plus qu'ils ne lient, pour faire face aux innombrables aléas de la route. Nous avons besoin aussi, pour consolider ces liens, pour les réinventer chaque jour, d'un modèle vivant et dynamisant, d'une référence agissante en nous, et qui soit, pour utiliser les termes de saint Augustin, plus nous-mêmes que nous-mêmes. Cette « référence-Modèle » vivante est et ne peut être que le Christ. Le Christ est le seul être historique qui se soit engagé dans l'histoire de sa propre initiative, parce qu'il l'a voulu, par amour pour nous. Il est vrai qu'il ne nous est pas possible d'en faire autant ; mais il reste quand même pour nous, tout en vivant en nous, parmi nous, le modèle infini et inépuisable de notre engagement, son horizon limite,

toujours en action par sa grâce, sa lumière et la contagion de son amour. Il est le garant, le seul garant de notre fidélité à l'engagement que nous avons pris à son égard et à notre propre égard.

Renouvelons, en cette occasion, et ensemble, notre conversion et notre attachement au Christ. Par le temps qui court, où l'avancement technique fait que nous sommes sur-informés, désinformés et déformés, exposés à chaque instant à nous égarer, à nous désorienter, à nous déboussoler, à nous désolidariser de notre engagement, décantons-nous, pour mieux voir le vrai visage du Christ, pour discerner, dans et au-delà des appels qui nous harassent de toute part, l'appel authentique de l'Esprit-Saint, dont l'inspiration est seule en mesure de nous maintenir sur le droit chemin de notre engagement. Amen.